



Tokyo Gakugei University Repository

東京学芸大学リポジトリ

<http://ir.u-gakugei.ac.jp/>

Title	Presentation du Japon et des Japonais (2)
Author(s)	石木, 隆治
Citation	東京学芸大学紀要 第3部門 社会科学, 55: 85-94
Issue Date	2004-01-30
URL	http://hdl.handle.net/2309/2798
Publisher	東京学芸大学紀要出版委員会
Rights	

Présentation du Japon et des Japonais (2)

Takaharu ISHIKI

Area Studies

(Received for Publication : August 29, 2003)

*Université Tokyou–Gakugei, faculté de pédagogie, études européennes **

(La présente étude a été rédigée à partir des textes que j'ai lus les 19 et 20 mars 2002 devant les étudiants du D.E.S.S « Culture et Patrimoine » (dirigé par Mme Marie–Claude Vambreemersch) à L'Université de Picardie – Jules Verne (Amiens). Cette conférence était composée de 4 sessions concernant toutes la culture du Japon et des Japonais.

Dans cette étude je présente seulement deux textes(« Mariage,mariage.... au Japon», « Otaku »). Les deux autres textes (« Le Japon et les Japonais », «Université au Japon ») ont été présentés au dernier numéro de la revue. « Bulletin of Tokyo–Gakugei University, Section III, Social Sciences, vol.54, January 2003, pp.107–116)

3. Mariage, mariage ... au Japon

Ces dernières années le taux de naissance diminue au Japon avec une vitesse remarquable.

Savez–vous combien doit être le taux de naissance pour que la population soit maintenue à son niveau ? Cela doit être de l'ordre de 2.1

Mais en 1999 on a atteint au Japon le chiffre de 1.34, et jusqu'à un à Tokyo. Mais nous avons un autre chiffre intéressant. Nous savons que les couples mariés ont des bébés assez nombreux. Le taux de naissance pour les couples est d'à peu près 2.2 Alors pourquoi une telle diminution du taux de naissance en général ? Parce que les Japonais se marient de moins en moins. Il y a quinze ans on disait que les Japonais étaient le peuple qui se marie le plus au monde. Maintenant ce n'est plus le cas.

Taux de célibat

1970 25–29 ans 18.1 %
30–34 ans 8.2 %

1995 25–29 ans 48.0 %
30–34 ans 19.7 %

Il est possible que dans certains pays occidentaux, une femme célibataire ait des enfants. En effet aux États–Unis ou en Suède, 50 % d'enfants naissant sont des enfants naturels. Mais au Japon le préjugé social est si fort qu'il n'y a qu'un % d'enfants naturels.

* Tokyo Gakugei University, (4–1–1 Nukuikita-machi, Koganei-shi, Tokyo, 184-8501, Japan)

Chez nous le concubinage est rare, parce qu'il est critiqué par les parents et les amis qui le regardent comme immoral.

On peut donc dire qu'au Japon on n'a pas d'enfants sans se marier.

Certains disent que les femmes qui font carrière ne veulent pas se marier parce qu'en général le mariage les empêche de bien travailler. Selon les statistiques le taux de mariage des femmes qui travaillent sérieusement n'est pas très bas. Le problème au Japon c'est qu'elles ont tendance à quitter le travail pour devenir femme au foyer lors du mariage ou de la naissance du premier bébé parce qu'il leur est très difficile de concilier travail et vie familiale, le mari ne se montrant pas très coopératif.

D'autres disent que, maintenant que les Japonais sont de plus en plus riches, les jeunes hommes et les jeunes filles veulent vivre seuls sans contrainte des parents ni des conjoints. En vérité les jeunes au Japon vivent avec les parents, et non pas seuls. Parmi les célibataires de moins de 35 ans, deux tiers des hommes habitent chez les parents, et 80 % des jeunes filles vivent avec leurs parents

Savez-vous combien gagne un salarié de 22 ou 23 ans qui vient de finir les études universitaires après avoir eu sa licence ? Il gagne à peu près 1800 euros par mois. Un bachelier qui a travaillé 4 ans gagnera presque autant ou un peu moins (au Japon le premier cycle universitaire demande 4 ans d'études). Mais il faut signaler qu'au Japon on paye un salaire supplémentaire généralement deux fois par an, qu'on peut appeler le bonus. La somme totale du bonus dépend de sociétés. Si c'est une bonne société on vous paye au total 6 ou 7 mois de bonus, et si c'est une mauvaise 2 ou 3 mois de bonus. Je crois que le bonus total moyen égale à peu près 5 mois ou un peu moins de salaire mensuel.

Donc un salarié de 22 ou 23 ans gagne par an 1800 euros * 17 = 30600 euros

Un salarié de 30 ans 2500 euros. * 17 = 42500 euros

(si c'est une grande banque 67000 euros)

Je crois que les jeunes japonais gagnent assez bien, mais il faut signaler qu'ils gagnent cette somme par un long travail de tous les jours et qu'au Japon les prix sont très chers.

Ils gagnent assez bien leur vie et tout de même ils habitent chez leurs parents. Et c'est la mère qui fait le ménage et la cuisine. Il va sans dire qu'ils ne leur payent pas le loyer Ils ne payent pas non plus les frais de nourriture. A Tokyo un tiers des célibataires qui travaillent ne donnent aucun argent aux parents. Certains leur donnent aux parents 200 ou 300 euros, mais on dit que les parents, sans rien dire, mettent de côté cet argent, parce qu'au Japon la cérémonie de mariage coûte très cher.

C'est pourquoi on appelle les « célibataire parasites » ces jeunes gens non mariés qui travaillent en vivant chez leurs parents.

Ils disposent de beaucoup d'argent et de plus ils peuvent dépenser leur argent pour eux-mêmes. Ils voyagent à l'étranger deux ou trois fois par an. Ils aiment aller dans les restaurants renommés. Ils aiment avoir des objets de luxe comme vêtements, sacs à main, bijoux, montres, et voitures, etc. etc... Si vous veniez au Japon, vous remarquerez tout de suite qu'un nombre incroyable de jeunes filles ont un sac Louis Vuitton. Selon la presse les ventes de la maison Vuitton au Japon sont plus importantes qu'en France. Chez Hermès c'est identique.

Ils gagnent assez bien leur vie. Alors veulent-ils travailler sérieusement jusqu'à l'âge de la retraite ? Oui, pour les hommes. Mais pour les femmes Les jeunes japonaises pensent qu'il vaudrait mieux quitter la

société après le mariage ou à l'occasion de la naissance du premier bébé.

Selon l'enquête de 1993

Je veux être femme au foyer 30 %

Je veux recommencer à travailler quand le dernier enfant aura 10 ou 15 ans
30 %

Je veux continuer à travailler même après la naissance des enfants.
20 %

60 % des femmes veulent être femmes au foyer pendant qu'elles s'occupent à élever leurs enfants.

Et pourquoi ?

Parce que ...

1. Dans les sociétés à cause de la discrimination, les femmes ne peuvent pas avoir un bon poste et elles gagnent beaucoup moins que les hommes.
2. Quand même on leur demande de travailler très longtemps, et il est pratiquement difficile de concilier travail et vie familiale.
3. Si une femme mariée s'occupe du travail à mi-temps qui lui apportera moins de 11000 euros par un, elle peut se réjouir de l'abattement de taxe tandis que si elle gagne plus de 11000 euros elle doit payer beaucoup plus de taxe

Le gouvernement conservateur veut que les femmes mariées restent chez elles pour s'occuper de leurs enfants et de leurs maris.

Donc la vie d'une femme en général peut être présentée de la manière suivante : travailler quelques années après le bac ou licence et cesser de travailler pendant qu'elle élève les enfants, et après elle recommence à travailler mais elle a tendance à choisir un travail pas très pénible

Mais les célibataires parasites ont un grand problème avec cette situation : si un célibataire parasite se mariait avec une célibataire parasite, la nouvelle mariée quitterait la société pour devenir femme au foyer. Les deux mariés devraient vivre uniquement avec le revenu du mari. Ils devraient payer le loyer, puisqu'ils quittent la maison des parents. Ils auraient des enfants qui leur coûteraient très chers. Leur niveau de vie baisserait nécessairement. C'est pour cela qu'ils ne veulent plus se marier.

On dit que la stagnation de l'économie japonaise influence les mariages des jeunes.

Il y a trente ans les Japonais étaient encore pauvres. Mais après, à cause du développement accéléré de l'économie, le niveau de vie a très vite augmenté.

On dit que pour les femmes le mariage constitue l'occasion unique de changer de vie. En effet les jeunes japonaises avaient beaucoup de possibilité, en se mariant, de trouver une situation plus aisée que leurs parents. Par exemple le père était un ouvrier simple, mais le mari est un employé qui gagne assez bien sa vie. Le père était bachelier, le mari licencié. etc. etc.

Maintenant la situation change. Le niveau social du père et celui du mari ne sont pas très différents.

Le mariage ne donne plus la chance aux jeunes filles de changer dans l'échelle sociale.

Aujourd'hui il est très difficile d'améliorer, par le mariage, le niveau de vie. Il est vrai que le salaire augmentera petit à petit, mais les enfants coûteront très chers, parce que pour réussir au concours d'entrée dans une université renommée l'enfant doit s'inscrire dans un collège et un lycée privé renommé, et de plus les parents doivent payer le frais de scolarité de l'université qui coûte 9000 euros à l'université privée et 4500 euros à l'université d'État. On doit renoncer à la vie qu'on menait avant le mariage.

La plupart des jeunes filles veulent se marier, et tout de même elles ne peuvent trouver un bon mari. Surtout les jeunes filles bien diplômées de famille riche. Pour elles il est impossible de se marier avec un jeune salarié puisque son salaire est, selon elles, insuffisant. Elles veulent se marier avec un avocat ou un médecin lesquels ne sont pas nombreux.

Il en va de même des hommes qui ne sont pas bien diplômés et qui ne sont pas bien payés. On dit qu'au Japon les hommes veulent se marier avec une jeune fille moins grande, moins bien diplômée, moins âgée, et moins payée. Les hommes qui n'ont pas assez de capital social, culturel, matériel ne peuvent plus trouver une femme dans la société japonaise. C'est pourquoi une partie de jeunes hommes dans la situation pas très favorisée ont tendance à chercher leur bien-aimée parmi les femmes immigrées venues d'Asie.

On dit que les jeunes japonaises ont perdu douceur et prévenance par rapport aux japonaises traditionnelles.

Selon l'enquête, « comment voulez-vous partager le travail et le ménage avec votre mari ou futur mari ? » La plupart des jeunes filles répondent : « mon futur mari travaillera et aidera le ménage, et moi je m'occuperai du ménage sans travailler »

Selon l'enquête parmi les jeunes filles sans profession : « Quel travail voulez-vous ?

Réponse : « un travail comme réalisation de soi, un travail pas très lourd qui puisse permettre les voyages à l'étranger, un travail pas pénible qui permet de gagner une certaine somme d'argent de poche, etc... etc... » Lorsque vous posez la même question aux jeunes femmes au foyer, elles vous répondront de la même façon. Naturellement il leur est difficile de trouver le travail qui leur convienne....

J'ai l'impression que les jeunes japonais n'ont pas tellement besoin de se marier. Il y a vingt ans si une jeune femme de plus de 25 ans n'était pas encore mariée, elle était exposée à la pression des parents, des filiales, etc. Aujourd'hui les parents ne veulent plus que leur fille se marie avec quelqu'un qui ne lui convient pas.

Un jeune japonais n'a pas tellement besoin de se marier. S'il habite chez les parents c'est la mère qui s'occupera du ménage. Même s'il habite dans un studio, le jeune homme moderne sait faire la cuisine sans difficulté.

Du point de vue du besoin d'amour, ou du besoin sexuel, pas de problème, la moitié de jeunes japonais ont des petites amies. Mais ils ont un problème : s'ils habitent chez leurs parents et qu'elles habitent aussi chez leurs parents, ils ne disposent pas d'un lieu pour faire l'amour. Ne vous inquiétez pas. Il y a au Japon beaucoup d'hôtels qui sont destinés uniquement à satisfaire cette demande et qu'on appelle les « hôtels d'amour » (love hôtels) Ils se trouvent généralement à côté des quartiers fréquentés ou à côté des péages d'autoroute. Si vous visitiez le Japon, la vue de ces nombreux hôtels avec des néons tapageurs vous impressionnera.

Mais pourquoi les jeunes japonais ne partent-ils pas de chez leurs parents ?

On dit que les Français, lorsqu'ils ont 18 ans ou 20 ans partent de chez leurs parents. C'est vrai ?

Au Japon les jeunes habitent chez les parents sauf quelques exceptions : par exemple pour faire les études universitaires ou travailler dans une grande ville lointaine.

Et pourquoi ?

Il y a 50 ans les parents mouraient très tôt. En 1953 la longévité moyenne était de 60 ans. Beaucoup de parents devaient mourir sans connaître leurs petits fils et petites filles. Les filles devaient quitter tôt la famille pour faire un nouveau ménage. Aujourd'hui la longévité moyenne est à peu près de 80 ans. Les parents de 60 ans se réjouissent de bonne santé et ils sont assez riches pour aider leurs enfants célibataires

de 30 ans ou 35 ans.

Et puis dans la famille moderne, les parents et les enfants s'entendent mieux qu'autrefois.

Généralement les parents interviennent dans la vie des enfants pour encourager leurs études jusqu'à ce qu'ils s'inscrivent à une université quelconque. Mais après, non, surtout pour les fils, mais il y a des parents qui surveillent les conduites des filles.

Généralement la mère et la fille s'entendent bien. Et il arrive qu'elles aillent faire des courses main à la main. Et le père, qui était autrefois un être dur, ne l'est plus et n'intervient pas dans la vie des enfants. Les parents ont tendance d'essayer d'éviter de forcer leurs enfants de faire quelque chose.

C'est donc agréable pour les fils et filles de 25 ans ou de 30 ans de vivre avec les parents.

D'autre part les parents ne s'entendent plus tellement. Chez nous une expression est très connue depuis dix ans : « divorce dans le foyer ». Le mari et la femme ne divorcent pas, ils vivent ensemble, et tout de même ils sont divorcés de point de vue mental et sentimental.

Il est vrai qu'au Japon le nombre de divorce augmente de plus en plus, mais l'on pense toujours que le divorce nuit à son honneur, à sa réputation. On doit envisager des démarches compliquées après le divorce, C'est pourquoi on hésite devant le divorce.

C'est pour cela sans doute que les enfants hésitent devant le mariage Il me semble qu'on n'a plus confiance qu'envers la liaison des parents et des enfants.

Au Japon la famille est en train de devenir fragile comme dans d'autres pays développés, et quand même on n'a que deux choix : soit on se marie, soit on reste chez ses parents. Il me semble que les jeunes japonais pensent que ce n'est pas très mal de vivre avec les parents en continuant de se demander, comme Gargantua, s'il faut se marier ou pas.

On sait bien qu'aujourd'hui en France le nombre de concubins augmente et aux États-Unis on divorce et se remarie très souvent. Dans les pays développés on met de plus en plus d'importance dans l'amour par rapport à l'institution qu'est le mariage. Et en même temps on met plus d'importance dans la réalisation de soi que dans l'obéissance aux obligations, aux contraintes nées de la vie familiale. C'est pareil au Japon. Mais chez nous il n'y a que deux choix. Il me semble que les jeunes japonais hésitent devant le mariage sans trouver une bonne solution de rechange.

4. Quelques aspects des otakus japonais

Il me semble que le nombre de jeunes français qui s'intéressent aux manga et aux dessins animés japonais augmente. A Paris une nouvelle librairie spécialisée dans les manga japonais s'est encore récemment fondée. Et mon ami Mickael a écrit il y a trois ans un mémoire de maîtrise sur les Otakus français sous la direction de Mme Vanbremeersch. Mais à mon avis les otakus français et les otakus japonais ne sont pas toujours les mêmes. Comme les otakus sont nés au Japon, le phénomène otaku y est plus profond et plus large et nous pouvons constater pendant cette dernière décennie un aspect de la situation des otakus qui n'est pas toujours favorable. Je vais vous parler de phénomènes qui n'apparaissent pas encore ou qui n'apparaîtront pas sans doute en France à cause de la différence culturelle entre les deux pays.

Le mot Otaku veut dire « votre maison » ou « votre foyer » et est utilisé à l'origine pour appeler quelqu'un à la 2^e personne du singulier mais en la désignant à la 3^e personne un peu comme dans l'expression « sa

majesté ». Comme les otakus se servent volontiers de cette expression, on les a nommé « otaku ». Cette expression montre le sentiment d'embarras, la timidité des otaku devant un autrui un peu comme un sujet devant le roi.

Comme ils sont timides, ils s'intéressent, plutôt qu'aux relations humaines, aux choses ou aux représentations. L'otaku s'intéresse à n'importe quel objet. Si ce sont des garçons de 10 ou 15 ans, il est possible qu'ils soient passionnés par la collection de modèles miniatures de quatre-quatre. Il arrive qu'ils s'occupent à collectionner les cartes téléphoniques, surtout les cartes téléphoniques de talento (talento c'est la prononciation à la Japonaise du mot anglais talent désignant les jeunes filles ou les jeunes garçons qui passent souvent dans les émissions de télévision et qui, jouissent d'une grande renommée ou sont célèbres. Généralement ils sont chanteurs. Bien entendu ils ne chantent pas bien).

Il y a des otakus qui aiment collectionner les photos du talento préféré. Ils vont à tous les concerts de leur idole et s'ils réussissent à être au premier rang de leur concert, ils prennent des photos de leur jeune déesse. Généralement la jeune fille talento porte une minijupe ouverte. Et sur la scène, elle danse en chantant et une vingtaine ou une trentaines de garçons munis d'un grand appareil photo avec flash prennent de très bas des photos de leurs idoles.

Mais il n'est pas suffisant d'être collectionneur pour être un otaku authentique. Il doit être un connaisseur spécialiste du genre qu'il adore. Lorsqu'un otaku en rencontre un autre qui adore le même genre, ils commencent à discuter longtemps sur leur sujet préféré et leur discussion va jusqu'à des détails très minutieux : le modèle A se distingue, par une petite différence précise, du modèle B qui est très proche d'A et par conséquent le modèle A est supérieur à B selon tel point de vue, etc., etc.

Donc je vais vous donner la définition suivante de l'otaku : otaku est connaisseur d'un genre de sub-culture. Il faut distinguer l'otaku avec le connaisseur, amateur en général. Je crois qu'un collectionneur de timbres n'est pas otaku, parce que c'est un genre de collection déjà sacré ou socialement référencé. Un otaku s'intéresse au genre qui n'est pas tellement apprécié jusqu'ici comme objet de préférence.

Il faut d'abord signaler que le Japon c'est un pays de sub-culture d'une certaine manière. Généralement au centre d'une civilisation se trouve une religion ou une philosophie. Au Japon on a introduit le bouddhisme de l'Inde et on a introduit aussi la pensée confucianiste de la Chine. Et même aujourd'hui les Japonais ont cette tendance à ne pas avoir confiance en une pensée philosophique, et donc presque toutes les pensées philosophiques ont été introduites de l'étranger.

D'autre part, les éléments de sub-culture étaient bien appréciés au Japon. À la fin du 19^e siècle, les estampes japonaises ont eu un grand succès en Europe et surtout en France. Ces estampes n'étaient que les portraits des joueurs de sumo, demi-monde et acteurs que l'on reproduisait pour apprécier leur image. Les artistes de ces chefs-d'œuvre ne pensaient même pas que leur œuvre serait appréciée à l'étranger ni même ne passerait à la postérité. Cela représentait un élément de sub-culture typique. Mais si vous visitiez la maison de Claude Monet à Giverny, vous remarqueriez que sur les murs de la maison beaucoup d'estampes japonaises sont affichés même aujourd'hui. Et Van Gogh voulait tellement visiter le pays de ces estampes miraculeuses qu'il a fini par penser que le sud de la France devait ressembler au Japon et il est parti pour Arles. L'artiste de verrerie Emile Gallé qui habitait à Nancy s'est beaucoup inspiré des dessins japonais et ces dessins japonais ont orné ses vases par les représentations d'insectes à la japonaise.

Donc les japonais ont produit dans le domaine de sub-culture de bonnes choses.

La seconde raison pour laquelle au Japon fleurit les sub-cultures est très simple. Les jeunes japonais sont assez riches pour se présenter comme des consommateurs puissants. Regardez les programmes diffusés dans les chaînes de la télévision japonaise. De nombreux programmes sont destinés surtout aux jeunes : dans les programmes comme « Demain c'est le dimanche », on trouve surtout de jeunes chanteurs ou chanteuses qui chantent maladroitement des chansons enfantines d'amour, parce que ceux qui achètent les CD sont principalement les jeunes. En général, les jeunes achètent beaucoup de CD, et lorsqu'ils ont plus de trente ans, ils n'en achètent plus, parce qu'ils doivent dépenser beaucoup pour leurs enfants. De plus on publie beaucoup de magazines destinés à la jeunesse : magazines pour les garçons de 20 ans, 25 ans, magazines pour les filles de 17 ans, 20 ans, 25 ans, magazines de mode masculin, féminin bien entendu, magazine sur la voiture, sur le cinéma, sur le rendez-vous d'amour, etc.etc. Au Japon les jeunes sont les pilotes de consommation. Ou plutôt ils sont tombés dans le monde de consommation. Ces dernières années, on parle souvent de la prostitution à temps partiel faite par les lycéennes : elles sont en général de famille pas vraiment pauvre. Alors pourquoi se prostituent-elles ? Pour gagner l'argent nécessaire afin de s'amuser avec des copains, afin d'acheter un sac Louis Vuitton par exemple.

Donc au Japon les enfants et les jeunes gens sont assez riches pour acheter les manga, CD, jouets, et articles divers pour approfondir leurs connaissances sur le genre de sub-culture préféré.

Troisièmement il me semble que les otaku n'apprécient pas tellement les relations humaines très intenses et propres aux relations sociales japonaises. Chez nous les relations humaines dans les compagnies, dans les écoles sont très intenses. J'ai parlé hier de ce problème que je ne répète pas. Sans doute cette manière d'avoir des relations humaines ne s'adapte-t-elle plus à la vie moderne d'un pays développé.

« Quelques aspects d'Otaku »

A. Komiket

On prononce [komike] ou tout simplement [komiket] c'est le mot composé de comic et de market. A l'est de Tokyo se trouve une grande salle d'exposition justement comme la salle d'exposition de Versailles qui s'appelle « salle d'exposition Ariake ». Là on donne la fête des Otaku deux fois par ans. Pendant 3 jours les otaku de tout le Japon se réunissent pour cette fête. On dit qu'ils font la queue à partir de 4 h du matin pour attendre l'heure d'ouverture à 9 heures, parce que si vous arrivez à 9 h vous devez attendre 4 heures environ pour entrer !! De nombreuses tables formant des stands sont réparties dans toute la surface de la salle d'exposition et un individu ou un groupe qui a payé la caution peut en occuper une. Pour quoi faire ? Pour vendre les magazines qu'ils ont conçu et édité spécialement pour ce jour-là (fanzine) Qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe, nulle n'a le droit d'occuper une table pendant trois jours, mais on peut l'occuper un jour seulement. La salle est encombrée des otaku qui sont venus acheter ces magazines privés préférés qu'on appelle les fanzines. Un fanzine est composé tantôt par des manga, tantôt par des romans ou par tous les deux. Généralement ces fanzines sont vendus au prix de 15 à 50 frs et l'auteur demande aux petites maisons d'imprimeries de faire 1000 exemplaires ou même plus.

La plupart de ces fanzines sont destinés aux garçons. Les héroïnes de ces manga ou roman ont un visage enfantin, de grands yeux un peu timides avec de gros seins comme des obus, et elles sont généralement très obéissantes, même si le héros montre sa tendance un peu sadique. Il va sans dire que ces fanzines ne sont pas très recommandables d'un point de vue artistique, puisque les auteurs ne sont que des amateurs :

les dessins sont maladroits, les histoires aussi. Mais pourquoi vient-on acheter un tel magazine ?

Ces revues ne sont pas publiées par la maison d'édition, donc ce n'est pas obligatoire d'obéir aux codes qui astreignent ou censurent les publications commercialisées du point de vue de la loi ou du point de vue du marché économique. Les auteurs peuvent exprimer de façon très libre leurs obsessions, leurs fantasmes sexuels, leurs désirs pervers. De plus, le producteur a presque le même âge que son consommateur. Autrement dit, le lecteur ressemble bien à l'auteur. Ils sont interchangeables. Il est donc facile pour un jeune homme qui vient au Comiket de trouver un fanzine qui représente son moi ou qui le renvoie à ses tendances esthétiques. Généralement l'otaku a tendance à préférer un genre de sub-culture plus mineur, parce qu'on trouvera un genre qui s'adapte d'autant mieux à son fantasme que ces genres représentent une nouvelle classification plus appropriée à sa quête esthétique. Il trouvera au Comiket les revues du genre dont il s'est spécialisé.

Maintenant il se rassemble à ce Comiket tellement de jeunes gens que les petits éditeurs de manga commencent à chercher des auteurs de talent parmi les auteurs de fanzines qui ont donc la possibilité de devenir professionnels ou semi professionnels. Également, quelques grandes librairies ont remarqué que les fanzines sont de bonnes marchandises d'un point de vue commercial. Il est aujourd'hui possible d'acheter ces fanzines dans quelques grandes librairies à Tokyo. Depuis 2 ou 3 ans un quartier qui s'appelle Akihabara est devenu le rendez-vous d'otaku. C'est un quartier où sont concentrés de petits magasins qui vendent des ordinateurs, des périphériques d'ordinateurs comme Hard Disque (« disques durs ») ou CPU. De plus il y a de nombreuses boutiques de jeux-vidéo, CD-Rom, DVD, etc. Au commencement, les jeunes gens qui aimaient l'informatique et venaient dans ce quartier étaient considérés comme otaku. Encore aujourd'hui Akihabara est considéré comme le quartier des ordinateurs et de l'informatique. Si vous aviez à visiter ce quartier, vous y remarqueriez tout de suite un grand nombre de jeunes hommes un peu enrobés, avec des lunettes et habillés en jeans et en blouson qui ne paraissent pas vraiment à la mode. Mais à présent il s'y rassemble aussi les otaku adeptes de la bande-dessinée, parce que l'on y a aussi construit des immeubles consacrés uniquement aux otaku authentiques (on pourra appeler ces immeubles « otaku buildings ». J'ai visité il y a un moi un building otaku à Akihabara. Depuis l'étage moins 1 jusqu'au 7^e étage, tous ces étages sont consacrés aux otaku, dont 2 étages sont destinés aux DVD et CD-Rom, deux étages aux manga, et 3 étages aux petits articles inspirés des héros de manga, de dessins animés, etc., etc. Maintenant le monde des otaku est devenu une grande industrie.

« L'assassin Miyazaki et l'affaire Aum »

L'otaku a tendance à aimer un genre mineur très spécial. S'il cherche un genre qui lui est propre c'est qu'il cherche un genre qui peut bien exprimer ses obsessions et son fantasme. Dans le monde de l'otaku, on peut trouver n'importe quel désir pervers : sadisme, masochisme, scatophilie, pédophile, etc. etc. Au Japon, en 1989, 4 petites filles de 4 ou 5 ans ont été successivement kidnappées et assassinées. Le criminel a envoyé à la police des lettres provocatrices au nom d'une femme. L'année suivante on a arrêté un jeune homme de 28 ans, et on a trouvé dans sa chambre quelque 6 milles vidéos. On dit que dans ces vidéos on a remarqué un certain nombre de vidéos Lolita. Ce jeune homme qui s'appelle Miyazaki est donc otaku. Il est condamné à mort et aujourd'hui il attend son exécution (au Japon la condamnation à mort n'est pas encore interdite).

Cette affaire a bien entendu bien choqué l'opinion public. C'est essentiellement à cause de cette affaire

que les otaku ont une mauvaise réputation au Japon. On a pensé et on pense encore aujourd'hui comme ceci : les otaku ne veulent pas avoir des relations humaines normales qui sont indispensables pour vivre en société et qui puissent être une source de joie humaine. Ils se renferment dans leur chambre et ils ne s'intéressent qu'à leur désir pervers. Donc l'otaku est un être inhumain. C'est un monstre. Cette affaire a choqué non seulement l'opinion publique mais les otaku eux-mêmes. Un critique très connaisseur des otaku et qui est lui-même otaku, Eiji OTSUKA a assisté à toutes les séances de l'audience judiciaire de Miyazaki.

L'affaire Aum a aussi quelque rapport avec les Otaku. Vous connaissez Aum ? C'est une secte japonaise fondamentaliste du bouddhisme qui a fait échapper du gaz sarin au centre de Tokyo, dans le métro, ce qui a entraîné la mort d'une dizaine de voyageurs et d'employés de métro. Aum a soutenu avec insistance qu'à la fin du 20^e siècle arriverait le « Harmagedon » ; c'est-à-dire la dernière guerre définitive entre le mal et le bien. C'est une notion tirée du penseur chrétien mystique du moyen âge Nostradamus. Mais cette notion « Harmagedon » est très populaire au Japon grâce à plusieurs versions de manga !!

Et puis Aum avait une publication spéciale pour la publicité de la secte et consolidait sa prophétie à l'aide d'un manga dont le héros est bien entendu le gourou (le chef) de la secte Asahara. De plus Aum aime employer les termes tirés du manga. Eiji Otsuka a écrit quelque part que Aum est l'armée rouge des otaku.

On remarque qu'il y a parmi les cadres d'Aum de nombreux jeunes savants ou ex-étudiants de la science de 2^e cycle ou 3^e cycle qui ont fini ou abandonné leurs études dans une université renommée. Ce sont des intellectuels. A l'époque de la croissance économique rapide, les étudiants de science étaient l'espoir de la nation. Mais une fois cette époque achevée, ils ont peu à peu perdu leur espoir. Ensuite, après l'accident de la centrale nucléaire Tchernobyl, ils ont complètement perdu leur espoir. C'est alors que Aum s'est rapproché d'eux en leur montrant une conception du monde très simple à comprendre et influencée par la culture underground c'est-à-dire la pensée otakiste. Un certain nombre d'otaku a fini par aboutir ainsi par le moyen de la sub-culture à un monde affreux et inhumain de la perversion. Il ne faut pas oublier que l'otaku a aussi cette tendance.

« yaoi »

J'ai dit tout à l'heure que ce sont en général les garçons qui se rassemblent au Comiket. Mais, en vérité il y a un certain nombre des jeunes filles qui s'y rassemblent aussi. Et ces jeunes filles se divisent en 2 catégories : Dans une première catégorie, il y a les jeunes filles qui viennent en s'habillant comme si elles étaient l'héroïne de telle ou telle bande dessinée. Dans la seconde catégorie c'est « yaoi ». Le mot yaoi n'est pas très courant, même parmi les jeunes japonais, mais tous les otaku connaissent ce mot. Yaoi signifie les jeunes femmes qui sont passionnées d'un genre de roman ou manga, ou ce genre de manga ou roman lui-même. Le sujet de ce roman ou manga « yaoi » est unique : l'amour à travers l'homosexualité des garçons.

Les auteurs de yaoi ne sont en général que des amatrices. D'habitude, elles inventent une histoire fictive à 100 %, mais il arrive souvent qu'elles aient recours à une méthode très spéciale. C'est la parodie des manga ou roman connus. Par exemple, une fille s'intéresse au héros d'un manga. Ce héros a sa petite amie, bien entendu, mais il a aussi un ami fidèle. L'auteur yaoi imagine que ces deux garçons doivent avoir des rapports sexuels et invente une histoire dérivée de l'histoire originelle mais qui la dénature.

Il existe aussi un autre moyen d'inventer une fiction : il y a bien entendu des groupe rock au Japon qui

sont très populaires parmi les jeunes filles. Il arrive que les membres du groupe rock, pour provoquer le public, se maquillent comme Boy George et s'embrassent sur la scène, etc., etc. Alors la jeune auteur yaoi imagine que si ces deux membres s'embrassent sur la scène, c'est qu'ils s'aiment et dans leur foyer ils doivent faire des choses...Son imagination tombe toujours dans un monde absurde.

Mais pourquoi ces filles s'intéressent-elles tellement aux homosexuels ? Il y a un auteur de manga qui a produit vingt ans auparavant des œuvres excellentes sur le monde homosexuel des garçons se déroulant dans un gymnasium allemand. Elle s'appelle Moto HAGIO et est donc précurseur de yaoi. Elle explique que si elle s'attache tant à montrer le milieu homosexuel des garçons, c'est qu'elle veut montrer en fait le milieu lesbienne des jeunes filles. Mais si ce milieu lesbienne serait révélé tel qu'il est, dit-elle, il aurait du présenter les sentiments propres aux jeunes filles, tantôt trop délicats, tantôt trop compliqués et quelquefois pas très agréables à décrire. C'est alors que si on le transpose dans le milieu homosexuel des garçons, il devient plus abstrait, plus affranchi par rapport à la complexité du monde réel. Le monde présenté par yaoi n'est que la forme déguisée du milieu lesbienne des filles.

Alors les yaoi seraient-elles lesbiennes ? Je ne le crois pas. Je connais une étudiante qui, lorsqu'elle était lycéenne, avait un certain nombre d'amies yaoi. Selon elle, l'époque yaoi de ses amies ne dure pas très longtemps. Un ou deux ans après elles finissent par trouver un petit ami et cessent d'être yaoi.

Selon la théorie de Freud un garçon aime d'abord sa mère et puis une jeune fille. C'est dire qu'il est destiné à aimer toujours des personnes du même sexe. D'autre part une petite fille aime d'abord sa mère et après un garçon. Elle doit changer le sexe de l'objet aimé. Et il y a un certain nombre de filles pour lesquelles il est difficile de changer le sexe de l'objet aimé. C'est pourquoi des filles présentent à un moment donné un symptôme que l'on peut prendre comme révélateur de l'homosexualité féminine. Mais en général, ce phénomène disparaît quelques années plus tard.

Et au Japon on peut remarquer facilement l'existence de cette période de la vie des filles, lesbiennes d'une certaine manière. Ou plutôt, il y a chez nous une période comme telle entre la petite fille et la jeune fille. Celles qui sont dans cette période ne sont plus des enfants, mais elles n'arrivent pas encore avoir un petit ami. Elles rêvent de l'amour, mais elles ne le pratiquent pas. Ces êtres sont appelées « sho-jo » ou « otomé » dont certaines présentent la tendance lesbienne. Leur existence est bien appréciée dans notre culture, et en même temps elles ont leur propre culture, leurs propres magazines. Je prends seulement un exemple de cette culture : chez nous il existe un groupe d'opéra joué uniquement par les jeunes filles : même les personnages masculins sont joués par des jeunes filles. Ce groupe d'Opéra « Takarazuka » est très populaire parmi les Japonais et les candidates qui veulent être admises dans ce groupe doivent passer un concours très sévère. Celles qui jouissent de la plus grande renommée sont bien entendu des filles qui jouent le rôle du héros masculin. Et lorsqu'elle atteignent environ 25 ans, elles quittent ce groupe d'opéra pour devenir une vedette de la comédie musicale ou une actrice de cinéma ou talent.

« Yaoi » appartient à la culture propre à cette époque de filles mais de façon un peu agressive par rapport aux expressions de cette culture qui préexistait.

Fin